

SAMUEL BECKETT

La dernière bande
suivi de
Cendres



LES ÉDITIONS DE MINUIT

☆_m

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Un soir, tard, d'ici quelque temps.

La turne de Krapp.

À l'avant-scène, au centre, une petite table dont les deux tiroirs s'ouvrent du côté de la salle.

Assis à la table, face à la salle, c'est-à-dire du côté opposé aux tiroirs, un vieil homme avachi : Krapp.

Pantalon étroit, trop court, d'un noir pisseux. Gilet sans manches d'un noir pisseux, quatre vastes poches. Lourde montre d'argent avec chaîne. Chemise blanche crasseuse, déboutonnée au cou, sans col. Surprenante paire de bottines, d'un blanc sale, du 48 au moins, très étroites et pointues.

Visage blanc. Nez violacé. Cheveux gris en désordre. Mal rasé.

Très myope (mais sans lunettes). Dur d'oreille.

Voix fêlée très particulière.

Démarche laborieuse.

Sur la table un magnétophone avec microphone et de nombreuses boîtes en carton contenant des bobines de bandes impressionnées.

La table et environs immédiats baignés d'une lumière crue. Le reste de la scène dans l'obscurité.

Krapp demeure un moment immobile, pousse un grand soupir, regarde sa montre, farfouille dans ses poches, en sort une enveloppe, la remet, farfouille de nouveau, sort un petit trousseau de clefs, l'élève à hauteur des yeux, choisit une clef, se lève et va vers le devant de la table. Il se baisse, fait jouer la serrure du premier tiroir, regarde dedans, y promène la main, en sort une bobine, l'examine de tout près, la remet, referme le tiroir à clef, fait jouer la serrure du second tiroir, regarde dedans, y promène la main, en sort une grosse banane, l'examine de tout près, referme le tiroir à clef, remet les clefs dans sa poche. Il se retourne, s'avance jusqu'au bord de la scène, s'arrête, caresse la banane, l'épluche, laisse tomber la peau à ses pieds, met le bout de la banane dans sa bouche et demeure immobile, regardant dans le vide devant lui. Finalement il croque le bout de la banane, se détourne et se met à

aller et venir au bord de la scène, dans la lumière, c'est-à-dire à raison de quatre ou cinq pas au plus de chaque côté, tout en mastiquant méditativement la banane. Il marche sur la peau, glisse, manque de tomber, se rattrape, se penche, regarde la peau et finalement la pousse du pied, toujours penché, par-dessus le bord de la scène dans la fosse. Il reprend son va-et-vient, finit de manger la banane, retourne à la table, s'assoit, demeure un moment immobile, pousse un grand soupir, sort les clefs de sa poche, les élève à hauteur des yeux, choisit une clef, se lève et va vers le devant de la table, fait jouer la serrure du second tiroir, en sort une seconde grosse banane, l'examine de tout près, referme le tiroir à clef, remet les clefs dans sa poche, se retourne, s'avance jusqu'au bord de la scène, s'arrête, caresse la banane, l'épluche, flanque la peau dans la fosse, met le bout de la banane dans sa bouche et demeure immobile, regardant dans le vide devant lui. Finalement il a une idée, met la banane dans une poche de son gilet d'où le bout émergera et de toute la vitesse dont il est capable s'en va au fond de la scène dans l'obscurité. Dix secondes. Bruit de bouchon qu'on tire. Quinze secondes. Il revient dans la lumière, portant un vieux registre, et s'assoit à la table. Il pose le registre sur la table, s'essuie la bouche, s'essuie les mains à son gilet, les claque et les frotte.

KRAPP (avec vivacité). — Ah ! (Il se penche sur le registre, tourne les pages, trouve l'inscription qu'il cherche, lit.) Boîte... trrois... bobine... ccinq. (Il lève la tête et regarde fixement devant lui. Avec délectation.) Bobine ! (Pause.) Bobiiine ! (Sourire heureux. Il se penche sur la table et commence à farfouiller dans les boîtes en les examinant de tout près.) Boîte... trrois... trrois... quatre... deux... (avec surprise)... neuf ! nom de Dieu !... sept... ah ! petite coquine ! (Il prend une boîte, l'examine de tout près.) Boîte trrois. (Il la pose sur la table, l'ouvre et se penche sur les bobines qu'elle contient.) Bobine... (il se penche sur le registre)... ccinq... (il se penche sur les bobines)... ccinq... ccinq... ah ! petite fripouille ! (Il sort une bobine, l'examine de tout près.) Bobine ccinq. (Il la pose sur la table, referme la boîte trois, la remet avec les autres, reprend la bobine.) Boîte trrois, bobine ccinq. (Il se penche sur l'appareil, lève la tête. Avec délectation.) Bobiiine ! (Sourire heureux. Il se penche, place la bobine sur l'appareil, se frotte

les mains.) Ah ! (Il se penche sur le registre, lit l'inscription en bas de page.) Maman en paix enfin... Hm... La balle noire... (Il lève la tête, regarde dans le vide devant lui. Intrigué.) Balle noire ?... (Il se penche de nouveau sur le registre, lit.) La boniche brune... (Il lève la tête, rêve, se penche de nouveau sur le registre, lit.) Légère amélioration de l'état intestinal... Hm... Mémorable... quoi ? (Il regarde de plus près, lit.) Équinoxe, mémorable équinoxe. (Il lève la tête, regarde dans le vide devant lui. Intrigué.) Mémorable équinoxe ?... (Pause. Il hausse les épaules, se penche de nouveau sur le registre, lit.) Adieu à l'a... (il tourne la page)... mour.

Il lève la tête, rêve, se penche sur l'appareil, le branche et prend une posture d'écoute, c'est-à-dire le buste incliné en avant, les coudes sur la table, la main en cornet dans la direction de l'appareil, le visage face à la salle.

BANDE (voix forte, un peu solennelle, manifestement celle de Krapp à une époque très antérieure). — Trente-neuf ans aujourd'hui, solide comme un — (En voulant s'installer plus confortablement il fait tomber une des boîtes, jure, débranche l'appareil, balaye violemment boîtes et registre par terre, ramène la bande au point de départ, rebranche l'appareil, reprend sa posture.) Trente-neuf ans aujourd'hui, solide comme un pont, à part mon vieux point faible, et intellectuellement, j'ai maintenant tout lieu de le soupçonner, au... (il hésite)... à la crête de la vague — ou peu s'en faut. Célébré la solennelle occasion, comme toutes ces dernières années, tranquillement à la Taverne. Personne. Resté assis devant le feu, les yeux fermés, à séparer le grain de la balle. Jeté quelques notes sur le dos d'une enveloppe. Heureux d'être de retour dans ma turne, dans mes vieilles nippes. Viens de manger, j'ai regret de le dire, trois bananes et ne me suis abstenu d'une quatrième qu'avec peine. Du poison pour un homme dans mon état. (Avec véhémence.) À éliminer ! (Pause.) Le nouvel éclairage au-dessus de ma table est une grande amélioration. Avec toute cette obscurité autour de moi je me sens moins seul. (Pause.) En un sens. (Pause.) J'aime à me

lever pour y aller faire un tour, puis revenir ici à... (*il hésite*)... moi. (*Pause.*) Krapp.

Pause.

Le grain, voyons, je me demande ce que j'entends par là, j'entends... (*il hésite*)... je suppose que j'entends ces choses qui en vaudront encore la peine quand toute la poussière sera — quand toute *ma* poussière sera retombée. Je ferme les yeux et je m'efforce de les imaginer.

Pause. Krapp ferme les yeux, brièvement.

Extraordinaire silence ce soir, je tends l'oreille et n'entends pas un souffle. La vieille Miss McGlome chante toujours à cette heure-ci. Mais pas ce soir. Des chansons du temps où elle était jeune fille, dit-elle. Difficile de l'imaginer jeune fille. Merveilleuse vieille cependant. Du Connaught, j'ai l'impression. (*Pause.*) Est-ce que je chanterai quand j'aurai son âge, si jamais j'ai son âge ? Non. (*Pause.*) Est-ce que je chantais quand j'étais jeune garçon ? Non. (*Pause.*) Est-ce que j'ai jamais chanté ? Non.

Pause.

Viens juste d'écouter une vieille année, des passages au hasard. Je n'ai pas vérifié dans le livre, mais ça doit nous ramener à dix ou douze ans en arrière — au moins. Je crois qu'à ce moment-là je vivais encore avec Bianca dans Kedar Street, enfin par à-coups. Bien sorti de ça, ah foutre oui ! C'était sans espoir. (*Pause.*) Pas grand'chose sur elle, à part un hommage à ses yeux. Enthousiaste. Je les ai revus tout à coup. (*Pause.*) Incomparables ! (*Pause.*) Enfin... (*Pause.*) Sinistres ces exhumations, mais je les trouve souvent — (*Krapp débranche l'appareil, rêve, rebranche l'appareil*) — utiles avant de me lancer dans un nouveau... (*il hésite*)... retour en arrière. Difficile de croire que j'aie jamais été ce petit crétin. Cette voix ! Jésus ! Et ces aspirations ! (*Bref rire auquel Krapp se joint.*) Et

ces résolutions. (*Bref rire auquel Krapp se joint.*) Boire moins, notamment. (*Bref rire de Krapp seul.*) Des statistiques. Mille sept cents heures sur les huit mille et quelques précédentes volatilisées rien que dans les débits de boisson. Plus de 20 %, disons 40 % de sa vie de veille. (*Pause.*) Plans pour une vie sexuelle moins... (*il hésite*)... absorbante. Dernière maladie de son père. Poursuite toujours plus languissante du bonheur. Fiasco des laxatifs. Ricanements sur ce qu'il appelle sa jeunesse et action de grâces qu'elle soit finie. (*Pause.*) Fausse note là. (*Pause.*) Ombre de l'opus... magnum. Et pour finir un — (*rire bref*) — jappement à l'adresse de la Providence. (*Rire prolongé auquel Krapp se joint.*) Que reste-t-il de toute cette misère ? Une fille dans un vieux manteau vert sur un quai de gare ? Non ?

Pause.

Quand je regarde —

Krapp débranche l'appareil, rêvasse, regarde sa montre, se lève et s'en va au fond de la scène dans l'obscurité. Dix secondes. Bruit de bouchon qu'on tire. Dix secondes. Second bouchon. Dix secondes. Troisième bouchon. Bribe soudaine de chant chevrotant.

KRAPP (*chantant*).

L'ombre descend de nos montagnes,

L'azur du ciel va se ternir,

Le bruit se tait —

Accès de toux. Il revient dans la lumière, s'assoit, s'essuie la bouche, rebranche l'appareil, reprend sa posture d'écoute.

BANDE. — en arrière vers l'année écoulée, avec peut-être — je l'espère — quelque chose de mon vieux regard à venir, il y a naturellement la maison du canal où maman s'éteignait, dans l'automne finissant, après une longue viduité (*Krapp sursaute*), et le — (*Krapp débranche l'appareil, ramène la bande un peu en arrière, approche l'oreille de*

l'appareil, le rebranche) — s'éteignait, dans l'automne finissant, après une longue viduité, et le —

Krapp débranche l'appareil, lève la tête, regarde dans le vide devant lui. Ses lèvres remuent sans bruit en formant les syllabes de viduité. Il se lève, s'en va au fond de la scène dans l'obscurité, revient avec un énorme dictionnaire, s'assoit, le pose sur la table et cherche le mot.

KRAPP (*lisant dans le dictionnaire*). — État — ou condition — de qui est — ou demeure — veuf — ou veuve. (*Il lève la tête. Intrigué.*) Qui est — ou demeure ?... (*Pause. Il se penche de nouveau sur le dictionnaire, tourne les pages.*) Veuf... veuf... veuvage... (*Lisant.*) Les voiles épais du veuvage... Se dit aussi d'un animal, particulièrement d'un oiseau... L'oiseau veuve ou tisserin... Plumage noir des mâles... (*Il lève la tête. Avec délectation.*) L'oiseau veuve !

Pause. Il ferme le dictionnaire, rebranche l'appareil, reprend sa posture d'écoute.

BANDE. — banc près du bief d'où je pouvais voir sa vitre. Je restais là, assis dans le vent cinglant, souhaitant qu'elle en finisse. (*Pause.*) Presque personne, quelques habitués seulement, des boniches, des enfants, des vieillards, des chiens. J'ai fini par bien les connaître — oh je veux dire de vue bien sûr ! Je me rappelle surtout une jeune beauté brune, toute blancheur et amidon, une poitrine incomparable, qui poussait un grand landau à capote noire, d'un funèbre ! Chaque fois que je regardais dans sa direction elle avait les yeux sur moi. Et pourtant quand j'ai eu la hardiesse de lui adresser la parole — sans avoir été présenté — elle a menacé d'appeler un agent. Comme si j'en voulais à sa vertu ! (*Rire.*) Le visage qu'elle avait ! Les yeux ! Comme des... (*il hésite*)... chrysolithes ! (*Pause.*) Enfin... (*Pause.*) J'étais là quand — (*Krapp débranche l'appareil, rêve, rebranche l'appareil*) — le store s'est baissé, un de ces machins marron sale qui s'enroulent, là en train de jeter une balle pour un petit chien blanc, ça

s'est trouvé comme ça. J'ai levé la tête, Dieu sait pourquoi, et voilà, ça y était. Une affaire finie, enfin. Je suis resté là quelques instants encore, assis sur le banc, avec la balle dans la main et le chien qui jappait après et la mendiait de la patte. *(Pause.)* Instants. *(Pause.)* Ses instants à elle, mes instants à moi. *(Pause.)* Les instants du chien. *(Pause.)* À la fin je la lui ai donnée et il l'a prise dans sa gueule, doucement, doucement. Une petite balle de caoutchouc, vieille, noire, pleine, dure. *(Pause.)* Je la sentirai, dans ma main, jusqu'au jour de ma mort. *(Pause.)* J'aurais pu la garder. *(Pause.)* Mais je l'ai donnée au chien.

Pause.

Enfin...

Pause.

Spirituellement une année on ne peut plus noire et pauvre jusqu'à cette mémorable nuit de mars, au bout de la jetée, dans la rafale, je n'oublierai jamais, où tout m'est devenu clair. La vision, enfin. Voilà j'imagine ce que j'ai surtout à enregistrer ce soir, en prévision du jour où mon labeur sera... *(il hésite)*... éteint et où je n'aurai peut-être plus aucun souvenir, ni bon ni mauvais, du miracle qui... *(il hésite)*... du feu qui l'avait embrasé. Ce que soudain j'ai vu alors, c'était que la croyance qui avait guidé toute ma vie, à savoir — *(Krapp débranche impatiemment l'appareil, fait avancer la bande, rebranche l'appareil)* — grands rochers de granit et l'écume qui jaillissait dans la lumière du phare et l'anémomètre qui tourbillonnait comme une hélice, clair pour moi enfin que l'obscurité que je m'étais toujours acharné à refouler est en réalité mon meilleur — *(Krapp débranche impatiemment l'appareil, fait avancer la bande, rebranche l'appareil)* — indestructible association jusqu'au dernier soupir de la tempête et de la nuit avec la lumière de l'entendement et le feu — *(Krapp jure, débranche l'appareil, fait avancer la bande, rebranche l'appareil)* — mon visage dans ses seins et ma main sur elle. Nous restions

là, couchés, sans remuer. Mais, sous nous, tout remuait, et nous remuait, doucement, de haut en bas, et d'un côté à l'autre.

Pause.

Passé minuit. Jamais entendu pareil silence. La terre pourrait être inhabitée.

Pause.

Ici je termine —

Krapp débranche l'appareil, ramène la bande en arrière, rebranche l'appareil.

— le haut du lac, avec la barque, nagé près de la rive, puis poussé la barque au large et laissé aller à la dérive. Elle était couchée sur les planches du fond, les mains sous la tête et les yeux fermés. Soleil flamboyant, un brin de brise, l'eau un peu clapoteuse comme je l'aime. J'ai remarqué une égratignure sur sa cuisse et lui ai demandé comment elle se l'était faite. En cueillant des groseilles à maquereau, m'a-t-elle répondu. J'ai dit encore que ça me semblait sans espoir et pas la peine de continuer et elle a fait oui sans ouvrir les yeux. (*Pause.*) Je lui ai demandé de me regarder et après quelques instants — (*pause*) — après quelques instants elle l'a fait, mais les yeux comme des fentes à cause du soleil. Je me suis penché sur elle pour qu'ils soient dans l'ombre et ils se sont ouverts. (*Pause.*) M'ont laissé entrer. (*Pause.*) Nous dérivions parmi les roseaux et la barque s'est coincée. Comme ils se pliaient, avec un soupir, devant la proue ! (*Pause.*) Je me suis coulé sur elle, mon visage dans ses seins et ma main sur elle. Nous restions là, couchés, sans remuer. Mais, sous nous, tout remuait et nous remuait, doucement, de haut en bas, et d'un côté à l'autre.

Pause.

Passé minuit. Jamais entendu —

Krapp débranche l'appareil, rêve. Finalement il farfouille dans ses poches, rencontre la banane, la sort, l'examine de tout près, la remet, farfouille de nouveau, sort l'enveloppe, farfouille de nouveau, remet l'enveloppe, regarde sa montre, se lève et s'en va au fond de la scène dans l'obscurité. Dix secondes. Bruit de bouteille contre du verre. Puis bref bruit de siphon. Dix secondes. De nouveau la bouteille contre le verre, sans plus. Dix secondes. Il revient d'un pas mal assuré dans la lumière, va vers le devant de la table, sort ses clefs, les élève à hauteur des yeux, choisit une clef, fait jouer la serrure du premier tiroir, regarde dedans, y promène la main, en sort une bobine, l'examine de tout près, referme le tiroir à clef, remet les clefs dans sa poche, va s'asseoir, enlève la bobine de l'appareil, la pose sur le dictionnaire, place la bobine vierge sur l'appareil, sort l'enveloppe de sa poche, en consulte l'envers, la pose sur la table, rêve, branche l'appareil, s'éclaircit la gorge et commence à enregistrer.

KRAPP. — Viens d'écouter ce pauvre petit crétin pour qui je me prenais il y a trente ans, difficile de croire que j'aie jamais été con à ce point-là. Ça au moins c'est fini, Dieu merci. *(Pause.)* Les yeux qu'elle avait ! *(Rêve, se rend compte qu'il est en train d'enregistrer le silence, débranche l'appareil, rêve. Finalement.)* Tout était là, tout le — *(Se rend compte que l'appareil n'est pas branché, le rebranche.)* Tout était là, toute cette vieille charogne de planète, toute la lumière et l'obscurité et la famine et la bombance des... *(il hésite)*... des siècles ! *(Pause. Dans un cri.)* Oui ! *(Pause. Amer.)* Laisser filer ça ! Jésus ! Ça aurait pu le distraire de ses chères études ! Jésus ! *(Pause. Avec lassitude.)* Enfin, peut-être qu'il avait raison. *(Pause.)* Peut-être qu'il avait raison. *(Rêve. Se rend compte. Débranche l'appareil. Consulte l'enveloppe.)* Pah ! *(La froisse et la jette. Rêve. Rebranche l'appareil.)* Rien à dire, pas couic. Qu'est-ce que c'est aujourd'hui, une année ? Merde remâchée et bouchon au cul. *(Pause.)* Dégusté le mot bobine. *(Avec délectation.)* Bobiine ! L'instant le plus heureux des derniers cinq cent mille. *(Pause.)* Dix-sept exemplaires de vendus, dont onze au

prix de gros à des bibliothèques municipales d'au-delà les mers. En passe d'être quelqu'un. *(Pause.)* Une livre, six shillings et quelques pence, huit probablement. *(Pause.)* Me suis traîné dehors une fois ou deux avant que l'été se glace. Resté assis à grelotter dans le parc, noyé dans les rêves et brûlant d'en finir. Personne. *(Pause.)* Dernières chimères. *(Avec véhémence.)* À refouler ! *(Pause.)* Me suis crevé les yeux à lire *Effie* encore, une page par jour, avec des larmes encore. *Effie...* *(Pause.)* Aurais pu être heureux avec elle là-haut sur la Baltique, et les pins, et les dunes. *(Pause.)* Non ? *(Pause.)* Et elle ? *(Pause.)* Pah ! *(Pause.)* Fanny est venue une ou deux fois. Vieille ombre de putain squelettique. Pas pu faire grand'chose, mais sans doute mieux qu'un coup de pied dans l'entrejambes. La dernière fois, ça n'était pas si mal. Comment tu fais ton compte, m'a-t-elle dit, à ton âge ? Je lui ai répondu que je m'étais réservé pour elle toute ma vie. *(Pause.)* Été aux Vêpres une fois, comme lorsque j'étais en culottes courtes. *(Pause. Il chante.)*

L'ombre descend de nos montagnes,

L'azur du ciel va se ternir,

Le bruit se tait — *(Accès de toux. Presque inaudible)* — dans nos campagnes,

En paix bientôt tout va dormir.

(Haletant.) Me suis endormi et suis tombé du banc. *(Pause.)* Me suis demandé quelquefois dans la nuit si un dernier effort ne serait peut-être — *(Pause.)* Assez ! Vide ta bouteille et fous-toi au pieu. Reprends ces conneries demain. Ou restes-en là. *(Pause.)* Restes-en là. *(Pause.)* Installe-toi là dans le noir, adossé aux oreillers — et vagabonde. Sois de nouveau dans le vallon une veille de Noël à cueillir le houx, celui à baies rouges. *(Pause.)* Sois de nouveau sur le Croghan un dimanche matin, dans la brume, avec la chienne, arrête-toi et écoute les cloches. *(Pause.)* Et ainsi de suite. *(Pause.)* Sois de nouveau, sois de nouveau. *(Pause.)*

Toute cette vieille misère. (*Pause.*) Une fois ne t'a pas suffi. (*Pause.*) Coule-toi sur elle.

Longue pause. Il se penche brusquement sur l'appareil, le débranche, arrache la bande, la jette au loin, place l'autre bande sur l'appareil, la fait avancer jusqu'au passage qu'il cherche, rebranche l'appareil, écoute en regardant fixement devant lui.

BANDE. — groseilles à maquereau, m'a-t-elle répondu. J'ai dit encore que ça me semblait sans espoir et pas la peine de continuer et elle a fait oui sans ouvrir les yeux. (*Pause.*) Je lui ai demandé de me regarder et après quelques instants — (*pause*) — après quelques instants elle l'a fait, mais les yeux comme des fentes à cause du soleil. Je me suis penché sur elle pour qu'ils soient dans l'ombre et ils se sont ouverts. (*Pause.*) M'ont laissé entrer. (*Pause.*) Nous dérivions parmi les roseaux et la barque s'est coincée. Comme ils se pliaient, avec un soupir, devant la proue ! (*Pause.*) Je me suis coulé sur elle, mon visage dans ses seins et ma main sur elle. Nous restions là, couchés, sans remuer. Mais, sous nous, tout remuait, et nous remuait, doucement, de haut en bas, et d'un côté à l'autre.

Pause. Les lèvres de Krapp remuent sans bruit.

Passé minuit. Jamais entendu pareil silence. La terre pourrait être inhabitée.

Pause.

Ici je termine cette bande. Boîte — (*pause*) — trois, bobine — (*pause*) — cinq. (*Pause.*) Peut-être que mes meilleures années sont passées. Quand il y avait encore une chance de bonheur. Mais je n'en voudrais plus. Plus maintenant que j'ai ce feu en moi. Non, je n'en voudrais plus.

Krapp demeure immobile, regardant dans le vide devant lui. La bande continue à se dérouler en silence.

RIDEAU

Mer à peine audible.

Pas de Henry sur les galets. Il s'arrête.

Mer un peu plus fort.

HENRY. — Avance. (*Mer plus fort.*) Avance ! (*Il avance. Ses pas sur les galets. Tout en marchant.*) Halte. (*Ses pas sur les galets. Tout en marchant, plus fort.*) Halte ! (*Il s'arrête. Mer un peu plus fort.*) Assis. (*Mer. Plus fort.*) Assis ! (*Il s'assied. Bruit de galets qui s'éboulent. Mer audible pendant tout ce qui suit chaque fois qu'un temps est indiqué.*) Qui à côté de moi aujourd'hui ? (*Un temps.*) Un vieil aveugle à moitié louf. (*Un temps.*) Mon père, revenu d'entre les morts, pour être à côté de moi. (*Un temps.*) Comme s'il n'était pas mort. (*Un temps.*) Non, revenu d'entre les morts pas plus, pour être à côté de moi, dans ce lieu étrange. (*Un temps.*) Est-ce qu'il m'entend ? (*Un temps.*) Oui, il faut qu'il m'entende. (*Un temps.*) Pour pouvoir répondre ? (*Un temps.*) Non, il ne répond pas. (*Un temps.*) À côté de moi pas plus. (*Un temps.*) Ce bruit qu'on entend, c'est la mer. (*Un temps. Plus fort.*) Je dis que ce bruit qu'on entend, c'est la mer, nous sommes assis sur la grève. (*Un temps.*) J'aime autant le dire parce que le bruit est si étrange, ça ressemble si peu au bruit de la mer, qu'à moins de voir ce que c'est on ne saurait pas ce que c'est. (*Un temps.*) Sabots ! (*Un temps. Plus fort.*) Sabots ! (*Bruit de sabots au pas sur des pavés. Il s'évanouit rapidement. Un temps.*) Encore ! (*Sabots comme avant. Un temps.*) Le dresser à marquer le pas ! Le ferrer avec de l'acier et l'attacher dans la cour qu'il piétine du matin au soir ! (*Un temps.*) Un mammoth de dix tonnes revenu d'entre les morts, le ferrer avec de l'acier qu'il mette le monde en miettes ! (*Un temps.*) Écoute-moi ça ! (*Un temps.*) On dirait quoi ? (*Un temps.*) Bon, maintenant écoute la lumière, ta chère lumière, midi passé à peine et tout le rivage dans l'ombre déjà et la mer jusqu'à l'île. (*Un temps.*) Tu n'as jamais voulu vivre de ce côté de la baie, il te fallait le soleil sur la mer le

soir quand tu allais nager, tu as vu ce que ça donne. Mais moi quand j'ai eu ton argent j'ai traversé, tu l'as su peut-être. (*Un temps.*) On n'a jamais retrouvé ton corps tu sais, ça a tout bloqué, pas un radis pendant des années, soi-disant que tu nous avais peut-être tous plaqués jusqu'à preuve du contraire et te portais comme un charme au Pérou par exemple, ça a fait beaucoup de peine à maman. (*Un temps.*) Là-dessus je tiens de toi, je ne peux pas m'en éloigner, mais nager, ça non, plus jamais, la dernière fois c'était avec toi. (*Un temps.*) Juste au bord pas plus. (*Un temps.*) Aujourd'hui elle est calme, mais souvent je l'entends là-haut chez moi ou quand je me promène dans la campagne et commence à parler oh juste assez haut pour ne plus l'entendre, personne n'y fait attention. (*Un temps.*) C'est-à-dire que je parle tout le temps à présent, tout le temps et partout. Une fois je suis parti en Suisse pour ne plus l'entendre la salope et là-bas j'ai parlé sans m'arrêter tout le temps. (*Un temps.*) Autrefois je n'avais besoin de personne, tout seul, ça allait, des histoires, il y en avait une fameuse sur un vieux, Bolton qu'il s'appelait, je ne l'ai jamais finie, jamais fini aucune, jamais fini rien, tout a toujours duré toujours. (*Un temps.*) Bolton. (*Un temps. Plus fort.*) Bolton ! (*Un temps.*) Là devant le feu. (*Un temps.*) Devant le feu tous les volets... non, rideaux, tous les rideaux fermés et la lumière, pas de lumière, que la lumière du feu, assis là dans le... non, debout, debout là devant la cheminée dans le noir devant le feu les bras sur le marbre la tête sur les bras, debout là dans le noir devant le feu dans sa vieille robe de chambre écarlate et la maison silencieuse, aucun bruit d'aucune sorte, que le bruit du feu, il attend. (*Un temps.*) Debout là dans sa vieille robe de chambre écarlate qui pouvait s'enflammer à tout instant comme lorsqu'il était petit, non, là c'était son pyjama, debout là dans le noir devant le feu, aucune lumière, que la lumière du feu, aucun bruit d'aucune sorte, que le feu, un vieillard, grande détresse, il attend. (*Un temps.*) Soudain on sonne, il va à la fenêtre et regarde dehors entre les rideaux, beau vieillard, un roc, nuit d'hiver

très claire, de la neige partout, froid à pierre fendre, monde tout blanc, branche du cèdre ployant sous le poids, et au moment où le bras se relève pour sonner une seconde fois reconnaît... Holloway. (*Temps long.*) Oui, Holloway, reconnaît Holloway, descend ouvrir. (*Un temps.*) Dehors le silence, pas un bruit, la chaîne du chien peut-être ou une branche qui geint si on reste là à écouter, monde tout blanc, Holloway avec sa petite trousse noire, pas un bruit, froid à pierre fendre, pleine lune petite et blanche, empreintes en zigzag des galoches de Holloway, Véga dans la Lyre vert vif. (*Un temps.*) Dans la Lyre vert vif. (*Un temps.*) Conversation suivante enfin sur le pas de la porte, non, dans la pièce, conversation suivante retour dans la pièce, Holloway : « Mon cher Bolton, il est déjà minuit passé, si tu veux avoir l'obligeance — », ne va pas plus loin, Bolton : « Je t'en prie ! JE T'EN PRIE ! » Là silence de mort, pas un bruit, que le feu, du boulet uniquement, il baisse, Holloway devant qui essaie de se chauffer le cul, Bolton, où est Bolton, pas de lumière, que le feu, Bolton à la fenêtre, dos aux rideaux, il les écarte à bout de bras, regarde dehors, monde tout blanc, même le clocher, blanc jusqu'au coq, très rare, maison silencieuse, pas un bruit, que le feu, plus de flammes, que des cendres. (*Un temps.*) Que des cendres. (*Un temps.*) Ça bouge, glisse, sournois, bruit affreux, Holloway devant, beau vieillard, un mètre quatre-vingts, massif, jambes écartées, mains dans le dos qui écartent les basques de son vieux macfarlane, Bolton à la fenêtre, grande allure dans sa vieille robe de chambre écarlate, dos aux rideaux, il les tient écartés à bout de bras, regarde dehors, monde tout blanc, grande détresse, pas un bruit, que les cendres, braise qui meurt, ce bruit-là, ces lueurs, Holloway, Bolton, Bolton, Holloway, deux vieillards, grande détresse, monde tout blanc, pas un bruit. (*Un temps.*) Écoute-moi ça ! (*Un temps.*) Ferme les yeux et écoute-moi ça, on dirait quoi ? (*Un temps. Véhément.*) Une goutte ! Une goutte ! (*Bruit de gouttes qui tombent, de plus en plus fort, brusquement coupé.*) Encore ! (*Même bruit, de plus en plus fort.*) Non ! (*Bruit*

coupé. Un temps.) Père ! (*Un temps. Agité.*) Des histoires, des histoires, des années des années d'histoires, tout seul, ça allait, puis le besoin, soudain, d'un autre, à côté de moi, n'importe qui, un étranger, à qui parler, imaginer qu'il m'entend, des années de ça, puis, maintenant, d'un autre, d'un autre qui... m'aurait connu, autrefois, n'importe qui, à côté de moi, imaginer qu'il m'entend, ce que je suis... devenu. (*Un temps.*) Pas ça non plus. (*Un temps.*) Pas là non plus. (*Un temps.*) Essayer encore. (*Un temps.*) Monde tout blanc, pas un bruit. (*Un temps.*) Holloway. (*Un temps.*) Holloway dit qu'il s'en va, va pas traîner toute la nuit devant un feu mort foutre non, ça le dépasse, appeler quelqu'un, un vieil ami, le faire venir, dans la neige et le noir, un vieil ami, d'urgence, la trousse surtout, surtout ne pas oublier la trousse, puis pas un mot, pas d'explication, pas de chauffage, pas d'éclairage, Bolton : « Je t'en prie ! JE T'EN PRIE ! » Holloway, pas le moindre verre, pas le moindre accueil, transi jusqu'à la moelle, à attraper la crève, ça le dépasse, drôles de mœurs, un vieil ami, dit qu'il s'en va, bouge pas, pas un bruit, feu qui meurt, rayon de lune, tout ça d'un macabre, maudit Dieu d'être venu, pas ça non plus, feu mort, froid à cœur fendre, grande détresse, monde tout blanc, pas un bruit, pas ça non plus. (*Un temps.*) Écoute-moi ça ! (*Un temps.*) Père ! (*Un temps.*) Tu ne me reconnaîtrais plus, te maudirais de m'avoir fait, espèce d'avorton, mais ça de ton vivant déjà, tes derniers mots pour moi, espèce d'avorton. (*Un temps. Il imite la voix de son père.*) « Tu viens nager ? » « Non. » « Viens, viens. » « Non. » Regard assassin, demi-tour, trois enjambées, demi-tour, regard assassin, « Espèce d'avorton ! », exit. (*Bruit d'une porte claquée avec force. Un temps.*) Encore ! (*Porte claquée. Un temps.*) Sortir de la vie comme ça ! (*Porte claquée. Un temps.*) Avorton. (*Un temps.*) Dommage que non. (*Un temps.*) Tu n'as jamais connu Ada n'est-ce pas, oui, non, me rappelle plus, peu importe, personne ne la reconnaîtrait plus. (*Un temps.*) Qu'est-ce qui l'a dressée contre moi à ton avis, l'enfant sans doute, petit monstre, jamais dû la faire, foutre non, quand je la

promenais dans les champs, ça c'était quelque chose, folle envie de parler et elle qui se cramponnait à ma main. « Vas-y, Addie, va voir là-bas les jolis petits agneaux. » (*Il imite la voix d'Addie.*) « Non papa. » « Vas-y, vas-y. » (*Pleurnicharde.*) « Non papa ! » « Vas-y, fais ce qu'on te dit, là-bas, les agneaux, allez, fous le camp ! » (*Hurlements d'Addie.*) Et Ada, causer avec elle, ça c'était quelque chose, ce sera ça l'enfer, des bavardages au murmure du Léthé sur le bon vieux temps où on crevait d'envie d'être mort. (*Un temps.*) Le prix de la margarine il y a cinquante ans. Et aujourd'hui ! (*Scandalisé.*) Le prix de l'Astra aujourd'hui ! (*Un temps.*) Père ! (*Un temps.*) Marre de causer avec toi. (*Un temps.*) C'était toujours ça, nos balades dans la montagne, parler parler sans m'arrêter puis bouche cousue, retour la mort dans l'âme et pas un mot à personne pendant des semaines, petit monstre maussade, fallait crever, fallait crever. (*Un temps.*) Ada. (*Un temps. Plus fort.*) Ada !

ADA (*voix lointaine pendant tout le dialogue*). — Oui.

HENRY. — Il y a longtemps que tu es là ?

ADA. — Il y a un certain temps. (*Un temps.*) Continue, t'occupe pas. (*Un temps.*) Veux-tu que je m'en aille ? (*Un temps.*) Où est Addie ?

HENRY. — Avec son maître de musique. (*Un temps.*) Tu vas répondre aujourd'hui ?

ADA. — Les cailloux sont froids, tu as tort de t'asseoir dessus, c'est mauvais pour tes tumeurs. Soulève-toi que je glisse mon châte. (*Un temps.*) C'est mieux comme ça ?

HENRY. — Aucun rapport, aucun rapport. (*Un temps.*) Tu vas t'asseoir à côté de moi ?

ADA. — Oui. (*Elle s'assied sans bruit.*) Comme ça ? (*Un temps.*) Ou tu aimes mieux comme ça ? (*Un temps.*) Tu n'as pas de préférence. (*Un*

temps.) Plutôt frais j'imagine, j'espère que tu as mis ta flanelle. (*Un temps.*)
As-tu mis ta flanelle, Henry ?

HENRY. — Voilà ce qui s'est passé, je l'ai mise, puis je l'ai enlevée, puis je l'ai remise, puis je l'ai renlevée, puis je l'ai remise, puis je l'ai —

ADA. — Tu l'as en ce moment ?

HENRY. — Je ne sais pas. (*Un temps.*) Sabots ! (*Un temps. Plus fort.*)
Sabots ! (*Bruit de sabots comme avant.*) Encore !

Sabots comme avant. Un temps.

ADA. — Tu as pu les entendre ?

HENRY. — Mal.

ADA. — Au galop ?

HENRY. — Non. (*Un temps.*) Un cheval pourrait-il marquer le pas ?

Un temps.

ADA. — Je ne sais pas si je saisis.

HENRY (*agacé*). — Pourrait-on dresser un cheval à rester sur place en marquant le pas des quatre fers ?

ADA. — Oh. (*Un temps.*) Ceux que je jouais gagnants le faisaient tous. (*Elle rit. Un temps.*) Ris, Henry, ce n'est pas tous les ans que j'ai le mot pour rire.

HENRY. — Tu veux que je rie ?

ADA. — Tu riais autrefois, un rire charmant, c'est ce qui m'avait attirée au début. (*Un temps.*) Il me semble. (*Un temps.*) Ça et ton sourire. (*Un temps.*) Allez, on se croira revenu aux jours d'or.

Un temps. Henry s'efforce de rire, n'y arrive pas.

HENRY. — J'aurais peut-être dû commencer par le sourire. (*Un temps pour le sourire.*) Ça t'a attirée ? (*Un temps.*) Maintenant tu vas voir. (*Rire horrible et prolongé.*) Un reste de vieux charme ?

ADA. — Oh Henry.

Un temps.

HENRY. — Écoute-moi ça ! (*Un temps.*) Suceuse ! Griffeuse ! (*Un temps.*) Foutre le camp ! Hors d'atteinte ! Les Pampas ! Quoi ?

ADA. — Du calme.

HENRY. — Et il vécut aux bords ! Pourquoi ? Obligations professionnelles ? (*Rire bref.*) Raisons de santé ? (*Rire bref.*) Liens de famille ? (*Rire bref.*) Une femme ? (*Rire auquel Ada se joint.*) Fidélité à quelque vieille tombe ? (*Un temps.*) Écoute-moi ça ! On dirait quoi ?

ADA. — On dirait un vieux bruit entendu autrefois. (*Un temps.*) On dirait d'autres temps, au même lieu. (*Un temps.*) Elle était en furie, l'écume nous éclaboussait. (*Un temps.*) En furie alors. (*Un temps.*) Et calme aujourd'hui. (*Un temps.*) Étrange.

Un temps.

HENRY. — Allons-nous-en.

ADA. — Nous-en ? Où ? Et Addie ? Quand elle va venir ? Te trouver parti sans elle ? Elle serait bouleversée. (*Un temps.*) Pourquoi vient-elle si tard ?

Coup de règle sur le bois d'un piano. Gamme de la bémol majeur à l'octave sur une octave, ascendante, descendante, chancelante.

MAÎTRE (*accent italien*). — Santa Cecilia !

Un temps.

ADDIE. — Je peux jouer mon morceau maintenant s'il vous plaît ?

Un temps. Avec sa règle, sur le bois, le maître bat deux mesures de valse. Addie attaque la cinquième valse de Chopin en la bémol majeur pendant qu'avec sa règle le maître bat doucement la mesure. À l'entrée de la main gauche, cinquième mesure, elle joue mi au lieu de fa. Coup de règle retentissant sur le bois. Addie s'arrête.

MAÎTRE (*violemment*). — Fa !

ADDIE (*pleurnicharde*). — Quoi ?

MAÎTRE (*de même*). — Fa ! Fa !

ADDIE (*de même*). — Où ?

MAÎTRE. — Qua ! (*Il frappe la note.*) Fa !

Un temps. Addie reprend au début pendant qu'avec sa règle, etc. Arrivée au même endroit elle refait la même erreur. Terrible coup de règle sur le bois. Addie s'arrête, se met à hurler.

MAÎTRE (*frénétique*). — Fa ! Fa ! (*Il martèle la note.*) Fa !

Note martelée, « Fa ! » et hurlements d'Addie de plus en plus fort, jusqu'au paroxysme, coupés net. Un temps.

ADA. — Tu es dans la lune ?

HENRY. — Ça n'a pas suffi de la mettre au monde, maintenant elle doit faire du piano.

ADA. — Elle doit apprendre. Elle va apprendre. Ça — et monter à cheval.

Sabots au pas.

MAÎTRE D'ÉQUITATION. — Allons Mam'selle ! Vos mains Mam'selle ! Vos coudes Mam'selle ! (*Sabots au trot.*) Allons Mam'selle ! Vot' buste

Mam'selle ! Vos dos Mam'selle ! (*Sabots au petit galop.*) Allons Mam'selle ! Vos cuisses Mam'selle ! Vos pieds Mam'selle ! (*Sabots au galop.*) Allons Mam'selle ! Vos yeux Mam'selle ! Vos cou Mam'selle ! (*Addie se met à hurler.*) Allons Mam'selle ! Allons Mam'selle !

Sabots au galop, « Allons Mam'-selle ! » et hurlements d'Addie de plus en plus fort, jusqu'au paroxysme, coupés net. Un temps.

ADA. — Tu rêves ? (*Un temps.*) Moi on ne m'a jamais appris, après c'était trop tard. Toute ma vie je l'ai maudit.

HENRY. — Qu'est-ce que c'était ton fort déjà, j'oublie.

ADA. — Oh... la géométrie peut-être, plane et dans l'espace. (*Un temps.*) D'abord plane, ensuite dans l'espace. (*Henry se lève. Bruit de galets.*) Pourquoi te lèves-tu ?

HENRY. — Une idée comme ça, tâcher d'aller jusqu'au bord de l'eau. (*Un temps. Soupir.*) Et revenir. (*Un temps.*) Remuer ma vieille viande.

Un temps.

ADA. — Eh bien, remue-la. (*Un temps.*) Ne reste pas là à cogitasser. (*Un temps.*) Ferme la bouche et vas-y. (*Un temps. Il va vers la mer. Bruit de ses pas sur les galets. Il s'arrête au bord de l'eau. Mer un peu plus fort. Plus lointaine.*) Ne mouille pas tes beaux souliers.

HENRY. — Fais pas ceci, fais pas cela...

Mer brusquement démontée.

ADA (*vingt ans plus tôt, suppliante*). — Pas ça ! Pas ça !

HENRY (*de même, pressant*). — Chérie !

ADA (*de même, plus faiblement*). — Pas ça ! Pas ça !

HENRY (*de même, exultant*). — Chérie ! (*Mer démontée. Cri perçant d'Ada. Mer et cri de plus en plus fort, coupés net. Un temps. Mer calme. Henry remonte la grève fortement en pente. Ses pas laborieux sur les galets qui cèdent. Il s'arrête. Un temps. Bas.*) Avance. (*Un temps. Il avance. Il s'arrête. Un temps. Bas.*) Encore.

Un, temps. Il avance. Il s'arrête.

Un temps. Mer calme et faible.

ADA. — Ne reste pas là à voir tes fantômes. Assis. (*Un temps. Il s'assied. Bruit de galets.*) Sur mon châte. (*Un temps.*) On pourrait se frôler, c'est ça que tu crains ? (*Un temps.*) Henry.

HENRY. — Oui.

ADA. — Tu devrais voir un spécialiste, ça empire.

HENRY. — Rien ne peut empirer.

ADA. — Parler tout seul comme ça tout le temps sans t'arrêter, l'effet que ça doit faire sur Addie. (*Un temps.*) Tu sais ce qu'elle m'a dit une fois quand elle était encore toute petite, elle m'a dit, Maman pourquoi que Pappie parle tout le temps ? Elle t'entendait aux cabinets. Je n'ai pas su lui répondre.

HENRY. — Pappie ! Addie ! (*Un temps.*) Je t'avais dit de lui dire que je récitais mes prières. (*Un temps.*) Gueulais mes prières à Dieu et à ses saints !

ADA. — C'est très mauvais pour la petite. (*Un temps.*) C'est bête de dire que ça t'évite de l'entendre, ça ne t'évite pas de l'entendre et de toute façon tu ne devrais pas l'entendre, tu dois avoir le cerveau atteint.

Un temps.

HENRY. — Ça ! Je ne devrais pas entendre ça !

ADA. — Je ne crois pas que tu l'entendes. Mais admettons, qu'est-ce que tu lui reproches, c'est doux comme une berceuse, pourquoi le hais-tu ? (*Un temps.*) Et si tu le hais tu n'as qu'à t'en éloigner. (*Un temps.*) Pourquoi viens-tu ici tout le temps ? (*Un temps.*) Pourquoi viens-tu ici tout le temps ? (*Un temps.*) Tu as le cerveau atteint, tu devrais voir Holloway, il vit encore n'est-ce pas ?

Un temps.

HENRY (*hors de lui*). — Des bruits durs, il me faut des bruits durs ! Secs ! Comme ça ! (*Il ramasse deux cailloux et les cogne l'un contre l'autre.*) De la pierre ! (*Choc des deux cailloux.*) De la pierre ! (*Choc. « De la pierre ! » et choc de plus en plus fort, coupés net. Un temps. Il jette un caillou. Bruit de sa chute.*) C'est ça la vie ! (*Il jette l'autre caillou. Bruit de sa chute.*) Pas cette... suction !

ADA. — Et pourquoi la vie ? (*Un temps.*) Pourquoi la vie, Henry ? (*Un temps.*) Il y a des gens ?

HENRY. — Pas un chat.

ADA. — Naturellement. (*Un temps.*) Lorsqu'on aurait donné n'importe quoi pour l'avoir à nous tout seuls il y avait toujours des gens. Maintenant que ça n'a plus d'importance il n'y a pas un chat.

HENRY. — Oui, qu'on puisse te voir dans des postures galantes, tu as toujours trouvé ça révoltant. Au moindre panache de fumée à l'horizon tu rabattais ta jupe et te plongeais dans le Manchester Guardian. (*Un temps.*) Le trou est toujours là après toute cette éternité. (*Un temps. Plus fort.*) Le trou est toujours là.

ADA. — Quel trou ? La terre est pleine de trous.

HENRY. — Où nous l'avons fait enfin pour la première fois.

ADA. — Ah celui-là, oui, je me rappelle vaguement. (*Un temps.*) L'endroit n'a pas changé.

HENRY. — Oh mais si, mais si, *moi* je le vois. (*Très confidentiel.*) Ça se nivelle peu à peu ! (*Un temps.*) Elle a quel âge maintenant ?

ADA. — J'ai perdu la notion du temps.

HENRY. — Douze ? Treize ? (*Un temps.*) Quatorze ?

ADA. — Je ne saurais vraiment pas te renseigner, Henry.

HENRY. — On a mis du temps à la faire. (*Un temps.*) Des années qu'on s'y est acharné. (*Un temps.*) Mais on y est arrivé à la fin. (*Un temps. Soupir.*) On l'a faite à la fin. (*Un temps.*) Écoute-moi ça ! (*Un temps.*) C'est moins mauvais en bateau. (*Un temps.*) Peut-être que j'aurais dû faire ma carrière dans la marine marchande.

ADA. — Ce n'est qu'en surface, tu sais. Dessous c'est calme comme dans la tombe. Pas un bruit. Toute la journée, toute la nuit, pas un bruit.

Un temps.

HENRY. — Normalement je me promène avec le gramophone. Aujourd'hui, je l'ai oublié.

ADA. — Ça n'a pas de sens. (*Un temps.*) Ça n'a pas de sens de vouloir le noyer. (*Un temps.*) Va voir Holloway.

Un temps.

HENRY. — Faisons un tour en canot.

ADA. — En canot ? Où ? Et Addie ? Quand elle va venir ? Te trouver parti sans elle, faire un tour en canot. Elle serait aux cent coups. (*Un temps.*) Tu étais avec qui tout à l'heure ? (*Un temps.*) Avant de m'appeler.

HENRY. — Je faisais mon possible pour être avec mon père.

ADA. — Oh ! (*Un temps.*) Là pas de problème.

HENRY. — Je veux dire pour qu'il soit avec moi. (*Un temps.*) Tu es un peu plus épaisse que d'habitude aujourd'hui, Ada. (*Un temps.*) Je lui demandais s'il t'avait connue, je ne me rappelais pas.

ADA. — Alors ?

HENRY. — Il ne répond plus.

ADA. — Tu l'as eu à l'usure sans doute. (*Un temps.*) Tu l'as eu à l'usure vivant et tu l'auras bientôt à l'usure mort. (*Un temps.*) Le moment vient où il n'est vraiment plus possible de te parler. (*Un temps.*) Le moment viendra où personne ne te parlera plus, même les inconnus. (*Un temps.*) Tu seras seul au monde avec ta voix, il n'y aura pas d'autre voix au monde que la tienne. (*Un temps.*) Tu m'entends ?

HENRY. — Je ne peux pas me rappeler s'il t'a connue.

ADA. — Tu sais très bien qu'il m'a connue.

HENRY. — Non Ada, je ne le sais pas, je regrette. Tout ce qui touche à toi, je l'ai pour ainsi dire complètement oublié.

ADA. — Tu n'étais pas là. Il y avait ta mère et ta sœur. J'étais passée te prendre comme convenu. Nous devions aller nager ensemble.

Un temps.

HENRY (*agacé*). — Continue, continue ! Pourquoi les gens s'arrêtent-ils toujours au milieu de ce qu'ils sont en train de dire ?

ADA. — Personne ne savait où tu étais. Tu avais découché, d'après ton lit. Tout le monde s'injurait. Ta sœur disait qu'elle allait se jeter de la falaise. Finalement ton père a pris la porte, en la claquant. Partie peu après, je l'ai aperçu sur la route. Il ne me voyait pas. Il était assis sur une pierre et regardait vers la mer. Je n'ai jamais oublié sa posture. Elle était

cependant tout à fait ordinaire. Toi tu la prenais quelquefois. Peut-être tout simplement l'immobilité, comme s'il avait été changé en pierre. Je n'ai jamais pu me l'expliquer.

Un temps.

HENRY. — Encore, encore ! (*Un temps. Implorant.*) Cale pas, Ada, chaque syllabe est une seconde de gagnée.

ADA. — C'est tout, je regrette. (*Un temps.*) Tu peux continuer maintenant, ton père, tes histoires, ce que tu faisais tout à l'heure, t'occupe plus de moi.

HENRY. — Je ne peux pas ! (*Un temps.*) Je ne peux plus !

ADA. — Tu le pouvais tout à l'heure, avant de m'appeler.

HENRY (*avec colère*). — Je ne peux plus maintenant. (*Un temps.*) Jésus !

Un temps.

ADA. — Oui, tu vois ce que je veux dire, il y a des postures qui vous restent dans la mémoire pour des raisons qui sont évidentes, un port de tête par exemple, baissée alors que normalement elle aurait dû être levée, et inversement, ou quelqu'un figé sur les marches d'un escalier, ou d'un perron, un pied plus haut que l'autre, ce genre. Mais chez ton père assis sur la pierre ce jour-là rien de la sorte, pas le moindre détail à quoi s'accrocher en se disant : Comme c'est bizarre ! Non, je n'ai jamais pu me l'expliquer. Peut-être tout simplement, je l'ai déjà dit, la grande fixité de tout le corps, comme si le souffle l'avait quitté. (*Un temps.*) Est-ce que ça t'aide un peu, Henry, ces sornettes ? (*Un temps.*) Non ? (*Un temps.*) Alors je crois que je vais rentrer.

HENRY. — Pas encore ! Tu n'as pas besoin de parler ! M'écouter pas plus ! Même pas ! Être à côté de moi ! (*Un temps.*) Ada ! (*Un temps. Plus fort.*) Ada ! (*Un temps.*) Jésus ! (*Un temps.*) Sabots ! (*Un temps. Plus fort.*)

Sabots ! (*Un temps.*) Jésus ! (*Un temps long.*) Partie peu après, t'aperçoit sur la route, tu ne la vois pas, tu regardes vers la... (*un temps*)... pas vers la mer, impossible. (*Un temps.*) À moins que tu ne sois passé de l'autre côté. (*Un temps.*) Tu étais passé de l'autre côté ? (*Un temps.*) Père ! (*Un temps.*) Faut croire. (*Un temps.*) Reste là à t'observer un moment, puis descend le sentier jusqu'au tram, monte sur l'impériale et s'assied à l'avant. (*Un temps.*) S'assied à l'avant. (*Un temps.*) Se sent soudain inquiète et redescend, conducteur : « Changé d'avis, Mam'selle ? », remonte le sentier, pas trace de toi. (*Un temps.*) Très inquiète, grande détresse, traînailler un peu, pas âme qui vive, vent froid soufflant du large, redescend le sentier, remonte dans le tram et rentre chez elle. (*Un temps.*) Dans le tram et rentre chez elle. (*Un temps.*) Jésus ! (*Un temps.*) « Mon cher Bolton... » (*Un temps.*) « Mon cher Bolton, si c'est une piquouse que tu veux, tombe ton froc et finissons-en, j'ai une panhystérectomie à neuf heures », il veut dire l'anesthésie bien sûr. (*Un temps.*) Feu mort, froid à pierre fendre, monde tout blanc, grande détresse, pas un bruit. (*Un temps.*) Bolton se met à jouer avec le rideau, difficile à décrire, il le tire, non, une façon de le serrer contre lui, la lune rentre à flots, il le lâche, lourd machin de velours, nuit noire dans la pièce, recommence, blanc, noir, blanc, noir, Holloway : « Arrête ça pour l'amour du ciel ! » (*Un temps.*) Noir, blanc, noir, blanc, à devenir fou. (*Un temps.*) Soudain, il frotte une allumette, Bolton, allume une bougie, la tient en l'air au-dessus de sa tête, marche sur Holloway et le fixe en plein dans l'œil. (*Un temps.*) Pas un mot, que le regard, le vieil œil bleu, vitreux, paupières en charpie, plus de cils, tout ça noyé, et la bougie qui tremblote au-dessus de sa tête. (*Un temps.*) Des larmes ? (*Un temps. Rire prolongé.*) Bon Dieu non ! (*Un temps.*) Pas un mot, que le regard, le vieil œil bleu, Holloway : « Si tu veux une giclée dis-le que je foute le camp d'ici » (*Un temps.*) « Nous sommes déjà passés par là, Bolton, ne me demande pas de recommencer » (*Un temps.*) Bolton : « Je t'en prie ! » (*Un temps.*) « Je t'en prie ! » (*Un*

temps.) « Je t'en prie, Holloway ! » (*Un temps.*) La bougie qui tremblote dégoulinant partout, plus bas maintenant, le vieux bras fatigué, il la prend dans l'autre main et la relève, c'est ça, ça a toujours été ça, nuit noire, cendres froides, bout de chandelle qui coule sur ta main tremblante et cette saleté dans ta bouche, Je t'en prie ! Je t'en prie ! (*Un temps.*) Mendigotant. (*Un temps.*) Aux pauvres. (*Un temps.*) Ada ! (*Un temps.*) Père ! (*Un temps.*) Jésus ! (*Un temps.*) La prend dans l'autre main et la relève, fixe Holloway en plein dans l'œil, ne demandera plus rien, que le regard, noyé, Holloway se cache la figure, pas un bruit, monde tout blanc, froid à pierre fendre, deux vieillards, grande détresse, pas ça non plus. (*Un temps.*) Pas ça non plus. (*Un temps.*) Jésus ! (*Un temps. Il se lève. Bruit de galets. Il va vers la mer. Ses pas sur les galets. Il s'arrête. Un temps. Mer un peu plus fort.*) Avance. (*Un temps. Il avance. Ses pas sur les galets. Il s'arrête au bord de l'eau. Un temps. Mer un peu plus fort.*) Emploi du temps — à venir. (*Un temps.*) Regardons voir. (*Un temps.*) Ce soir. (*Un temps.*) Rien ce soir. (*Un temps.*) Demain... demain... plombier à neuf heures, ensuite... rien. (*Un temps. Perplexe.*) Plombier à neuf heures ? (*Un temps.*) Ah oui, le trop-plein. (*Un temps.*) Le trop-plein. (*Un temps.*) Samedi... rien. Dimanche... dimanche... rien toute la journée. (*Un temps.*) De dimanche. (*Un temps.*) Rien, toute la journée rien. (*Un temps.*) Toute la journée, toute la nuit, rien. (*Un temps.*) Pas un bruit.

Mer.

RIDEAU


